



COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE ?

*Les formes contemporaines
des délires*

**SECTION CLINIQUE
PARIS-ÎLE-DE-FRANCE**

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII



SESSION
2017

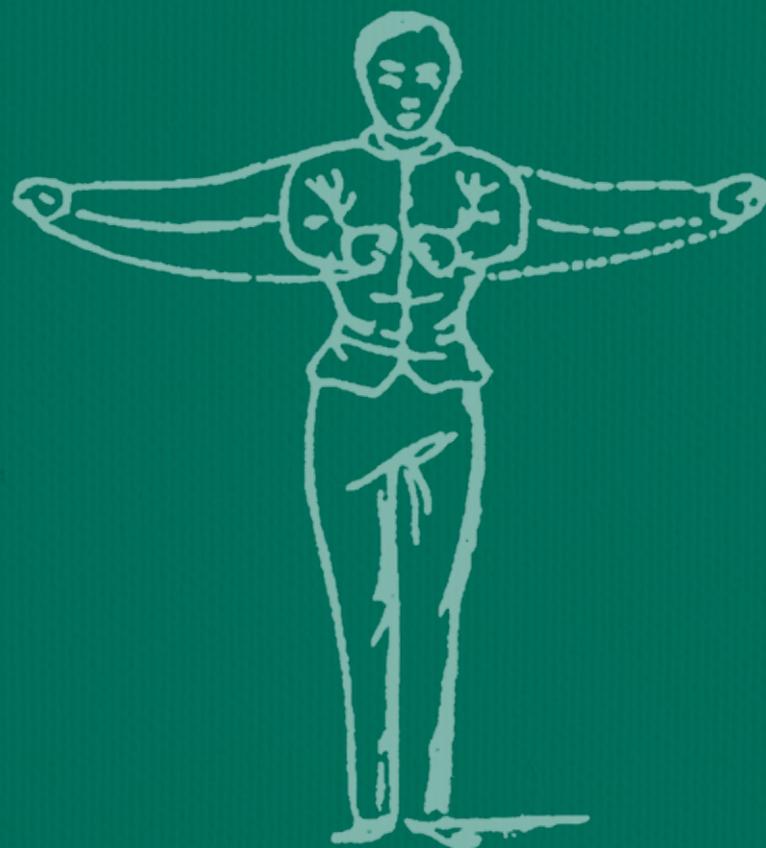
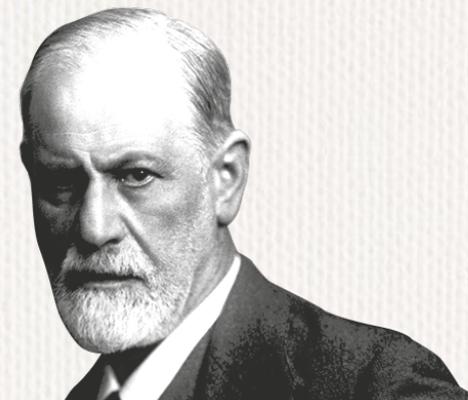
2018



2017 - 2018

PRÉSENTATION

Section
clinique
Paris-Île-de-France



La session 2017 - 2018 aura pour thème "Comment s'orienter dans la clinique ? Les formes contemporaines des délires"

L'axe principal de la Section clinique Paris-Île-de-France se déroulera à l'Hôpital de Ville-Evrard, une journée par mois, le vendredi, d'octobre 2017 à juin 2018 avec ce programme :

1 • Une présentation de malade

Un psychanalyste s'entretient avec un patient hospitalisé

2 • Elucidation de la pratique

La construction de deux cas présentés par des participants avec le commentaire des enseignants.

3 • Cours sur le thème de l'année :

Comment s'orienter dans la clinique ? Formes contemporaines des délires.

Les dates :

Neuf vendredis dans l'année de 10 heures à 18 heures.

Les 13 octobre, 17 novembre, 15 décembre 2017, 19 janvier, 16 février, 16 mars, 13 avril, 25 mai, 15 juin 2018.

Le lieu :

Hôpital de Ville-Evrard (centre de formation).
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne.
Transport : RER ligne A (arrêt Neuilly-Plaisance), puis bus 113 arrêt Ville-Evrard.

Les autres activités de la Section clinique Paris-Île de France

Des présentations :

1 • Présentation avec les adolescents

À Aubervilliers le mardi matin de 10 heures à 13 heures

2 • Présentation avec les enfants

À Rueil-Malmaison le jeudi matin de 9 heures 45 à 12 heures

3 • Présentation avec les adultes

À Corbeil-Essonne le lundi de 13 heures à 16 heures

Etude de cas cliniques :

1• La rencontre avec la clinique des tout-petits n'échappe pas à la demande et au désir

Le premier lundi du mois de 21 heures à 23 heures.

2• L'enfant ou l'adolescent et ses parents

Le mardi matin de 9 heures 30 à 12 heures 30.

L'après-midi de la SC-PIDF Le 7 octobre à la salle du Montparnasse (entrée libre pour les inscrits). La conversation clinique sur le thème : La dépression - Signal d'alarme? trouble de l'humeur? Affect? suivi de la conférence de rentrée : Les formes contemporaines des délires.

Les activités de la Section clinique Paris-Île-de-France sont présentées dans les pages suivantes.

2017 - 2018

PROLOGUE DE GUITRANCOURT

Jacques-Alain
Miller



Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance. La raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi, mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de

l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome,

mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement. Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

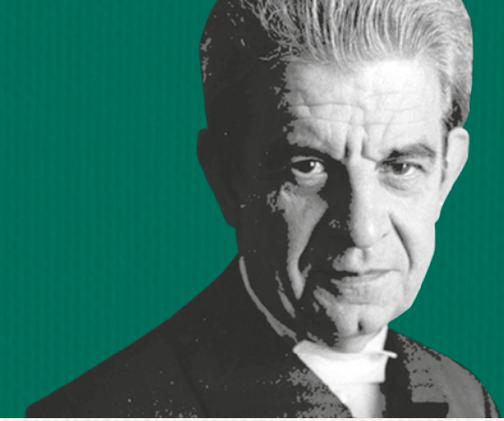
Jacques-Alain Miller
15 août 1988

* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend.

2017 - 2018

VILLE-EVRARD

La journée
de
Ville-Evrard



LA JOURNÉE DE VILLE-EVRARD

Comment s'orienter dans la clinique ? Formes contemporaines des délires

Le délire et plus encore les délires ont perdu dans la langue courante la connotation psychopathologique que la psychiatrie française avait minutieusement explorée et décrite.

Le terme de folie lui-même caractérise facilement l'excentricité, l'originalité, voire la créativité. La nécessité des soins commandée par la psychiatrie dont l'invention puisait ses sources dans les lumières et la volonté organisatrice de la République qui suivit s'estompe aujourd'hui au point que l'hospitalisation ne joue plus son rôle protecteur pour le délirant et l'expose aux conséquences de passage à l'acte où peut le conduire sa construction. La clinique a ainsi partie liée avec la société d'une époque. Les aliénistes français nous ont laissé une longue production de signifiants propres à distinguer ce qu'ils observaient : tension entre délire et caractère, entre l'acuité et la chronicité, délires partiels et délires généraux, délires interprétatifs bien séparés des délires hallucinatoires, polymorphes, systématisés, persécutifs, querulents, processifs, idéalistes passionnés, jaloux, ambitieux, revendicateurs, pamphlétaires, mystiques, hypochondriaques, avec des qualificatifs étranges comme inventeurs,

arrangeurs, sensitifs. La multiplication des syndromes, le dosage de la dépression ou de l'organicité, la présence des hallucinations verbales ou visuelles dans les délires aigus, de l'évolution démentielle ou non furent réduits par Kraepelin et Freud, de Clérambault et Lacan. Schizophrénie et paranoïa s'imposèrent, ne laissant en France que la bouffée délirante de Magnan comme trace de la psychiatrie du XIX^{ème} siècle. Si Freud a mis en valeur la grammaire du délire schrébérien, c'est avec l'automatisme mental de G.G. de Clérambault que Lacan, dans "Fonction et champ de la parole et du langage" nous introduit à la structure de la psychose, soulignant la dissociation entre le phénomène élémentaire et les affects du sujet. Il note alors que l'édifice du délire a la même structure que le phénomène élémentaire. L'importance de l'hallucination, de la parole imposée, de la phrase interrompue apparaît spécialement dans le texte des *Ecrits* sur la psychose. La forclusion du Nom-du-père, dont il trouve la trace chez Schreber, rend compte d'une "dépossession primitive du signifiant". Ainsi le déclenchement dans la psychose s'exprime pour le sujet quand "l'initiative vient de l'Autre". Cela ne fait que renforcer l'intérêt à porter aux

cassures de l'existence des sujets que nous rencontrons, ainsi qu'à ces phénomènes qui traduisent cette emprise de l'Autre.

"N'est pas fou qui veut", écrivait le jeune Lacan sur les murs de Sainte-Anne, indiquant par là que tous ne délirent pas. À partir des années 70, le renversement est saisissant dans son "tout le monde est délirant". Ceci n'invalide pas la clinique précédente, précieuse en ce qu'elle met en avant le phénomène qui traduit l'absence radicale d'un signifiant, en mettant au service d'une logique des discours ce que la psychose nous apprend. Il ne s'agit plus cette fois des grands délires paraphréniques ou paranoïaques, mais de constructions plus subtiles où le corps lui-même est impliqué dans ce qui soutient un sujet au joint le plus intime de son être. Phénomènes de corps, discrets comme dans la psychose ordinaire, bien démontrés par J.-A. Miller chez Joyce ou chez les patients qui firent l'objet d'un examen attentif lors des rencontres UFORCA.

Ne voyons-nous pas se déployer sur la place publique des délires messianiques, religieux, politiques qui cristallisent une haine jusqu'au passage à l'acte. Ne nous

trompons pas, la lecture clinique que nous proposons (de Landru au djihadiste) ne vaut pas pour expertise médico-légale, et ne comporte donc aucun jugement général qui indiquerait la nécessité ou non de la sanction pénale. Cela reste l'affaire des cours de justice et des experts. Mais cette approche des délires contemporains nous pousse à examiner la manière dont tel ou tel sujet subit les effets du réel du temps. Nous n'entendons plus les délires d'espionnage par le KGB, la Stasi ou la CIA, mais constatons l'assassinat au nom de l'antisémitisme, des messages circulant sur les réseaux sociaux ou de l'espionnage par les caméras, disséminées dans nos agglomérations. Nous constatons aussi toutes les formes de néo-liens familiaux, de revendications de droits jusqu'aux extrêmes des aspirations aux transformations du corps qui trouvent un certain répondant dans les lois modernes.

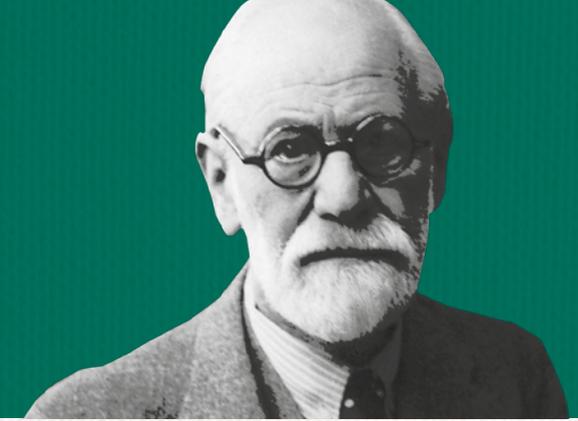
C'est ce champ des délires contemporains que les intervenants vont explorer, que nous questionnerons dès le matin, à la présentation, puis dans les cas exposés et commentés.

J.-D. Matet

2017 - 2018

LA JOURNÉE

Section
clinique
Paris-Île-de-France



LA JOURNÉE DE LA SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE À VILLE-EVRARD

ENSEIGNANTS

Dr. Agnès Aflalo
Mme. Marie-José Asnoun
M. Philippe Bénichou
M. Laurent Dupont
Dr. Fabien Grasser
Mme Nathalie Georges-Lambrichs
Dr Ligia Gorini
Dr. Dominique Laurent
Mme Anaëlle Lebovits-Quenehen
Dr. François Leguil
Dr. Jean-Daniel Matet
Dr. Yves-Claude Stavy
M. David Yemal
Dr. Herbert Wachsberger

CALENDRIER

vendredis de 10 heures à 18 heures
13 octobre 2017
17 novembre 2017
15 décembre 2017
19 janvier 2018
16 février 2018
16 mars 2018
13 avril 2018
25 mai 2018
15 juin 2018

LIEU

Hôpital de Ville-Evrard - Centre de formation
(avec le concours des services des
Drs D. Boilet et Sylvia Renet)
202, avenue Jean Jaurès - 93330 Neuilly sur Marne
TRANSPORT : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance,
puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

RENSEIGNEMENTS

01.82.37.00.90 (secrétariat du Dr. Y.-C. Stavy)

10 HEURES - 13 HEURES LA PRÉSENTATION CLINIQUE

Un psychanalyste s'entretient avec une
personne hospitalisée.

ENSEIGNANTS

Dr. Dominique Laurent
Dr. François Leguil
Dr. Yves-Claude Stavy

13 HEURES - 14 HEURES 30 Pause

14 HEURES 30 - 15 HEURES 30 ÉLUCIDATION DES PRATIQUES

Deux cas présentés par les participants.
Commentaire par les enseignants. Cet
enseignement est fondé sur l'étude de cas
cliniques tirés de la pratique ou de la littérature
psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ?
Quelles données recueillir ? Chaque groupe
d'élucidation peut également permettre aux
participants de dégager un enseignement
de leur pratique clinique, en institution
généralement, en cabinet parfois. Le groupe
d'élucidation se donne alors pour tâche
de construire le cas dont on parle, soit de
dégager la logique subjective où se nouent le
symbolique, le réel et l'imaginaire.

15 HEURES 30 - 18 HEURES LE COURS

Une conférence d'une heure et demie suivi
d'un débat d'une heure.

DATES

ÉLUCIDATION 14H 30 - 15H 30

LE COURS 15H 30 - 18 H

13 octobre 2017	Ligia Gorini	Agnès Aflalo - Psychoses ordinaires et stabilisations à l'épreuve d'une logique Jean-Daniel Matet - Le délire : boussole ou amer ?
17 novembre 2017	Agnès Aflalo	Herbert Wachsberger Psychose ordinaire et formes contemporaines des délires
15 décembre 2017	Nathalie Georges-Lambrichs	Laurent Dupont Une tentative de guérison
19 janvier 2018	Jean-Daniel Matet	Yves-Claude Stavy Clinique différentielle, et / ou délire généralisé : comment et à partir de quoi s'orienter aujourd'hui dans l'expérience ?
16 février 2018	Marie-José Asnoun	François Leguil L'analyse phénoménologique des délires et la nôtre
16 mars 2018	Anaëlle Lebovits-Quenehen	Fabien Grasser Automatisme mental et délires
13 avril 2018	Philippe Benichou	Dominique Laurent Les nouvelles normes et l'ordinaire de la psychose
25 mai 2018	David Yemal	Philippe Benichou Le transfert dans les psychoses
15 juin 2018	Laurent Dupont	Anaëlle Lebovits-Quenehen Délirer, mais à partir de quoi ?

2016 - 2017

PRESENTATIONS

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

LES PRESENTATIONS

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, de professionnels en formation, reste un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle.

ENFANTS ET ADOLESCENTS • RUEIL-MALMAISON

L'expérience du transfert

Overture et obstacle

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RESEIGNEMENT
Un jeudi par mois 9h 30 - 12 h	Centre « Le petit Hans » (Service du Dr Barbillon-Prévost) 24, rue de la Paix 92500 Rueil-Malmaison	Mme Lilia Mahjoub	Un entretien avec l'enseignant sera proposé aux personnes intéressées, et ce, <i>seulement après que leur inscription aura été acceptée à la Section clinique de PIDF</i> . Pour prendre rendez-vous, appeler le secrétariat de Mme Lilia Mahjoub, au 01 45 56 08 36, uniquement le lundi et mercredi de 15h 30 à 17h 30.

L'expérience est le champ d'une praxis qui se définit comme « une action concertée par l'homme, quelle qu'elle soit, qui le met en mesure de traiter le réel par le symbolique »¹. L'expérience de la psychanalyse a donné naissance avec Freud à des concepts qui nécessitent d'être régulièrement interrogés, ainsi que le fit Lacan en enseignant la psychanalyse.

Le transfert est l'un des quatre concepts fondamentaux que Lacan interrogea pour montrer sa valeur opératoire dans le champ de la praxis. Il y consacra non seulement un article éclairant en 1951, mais aussi un séminaire éblouissant en 1960-1961. Sans cette clé qu'est le transfert, la praxis serait sans amarrage et pourtant l'instauration du transfert n'est pas l'assurance du déroulement paisible de la cure.

Le transfert n'est pas non plus logé dans la seule cure. Il peut se produire à différents niveaux et souvent de façon latérale au procès analytique, ce qui constitue un obstacle à ce dernier et témoigne, par exemple chez le sujet hystérique, d'un retour au moi. L'intervention

de l'analyste s'impose alors pour lever un tel obstacle, ce qui revient à interpréter le transfert, c'est-à-dire à « remplir par un leurre le vide de ce point mort. »²

Nous verrons aussi que des effets de transfert sont à l'œuvre dans la présentation d'enfants, à condition qu'ils soient recueillis par ceux ou celles qui ont avec eux des échanges réguliers dans le cadre d'un travail orienté par la psychanalyse.

Nous examinerons donc la question du transfert dans ses diverses occurrences et partant ses effets, que ceux-ci soient d'interprétation sauvage, d'ouverture ou de fermeture voire d'un battement entre les deux convoquant le désir de l'analyste.

Cet enseignement qui aura pour visée d'interroger le transfert, en parcourant des textes psychanalytiques qui l'ont forgé comme concept, sera suivi à chaque fois par la présentation d'un enfant et par un débat à l'issue de celle-ci.

¹ Lacan J. « Le transfert », le Séminaire, *livre XI*, Seuil, Paris, 1973, p. 11.

² Lacan J. « Intervention sur le transfert », *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 225.

ADOLESCENTS • AUBERVILLIERS

Parier sur le symptôme

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RESEIGNEMENT
Mardis 10h - 13h 14 novembre 12 décembre 16 janvier 13 février 13 mars 10 avril 22 mai 12 juin	Unités d'hospitalisations adolescents (nouveau bâtiment) 15 rue Ch.-Tillon 93300 Aubervilliers (ascenseur : 5e étage) TRANSPORT : Métro, ligne 7, arrêt Quatre chemins - Aubervilliers, ou arrêt Fort d'Aubervilliers / Bus 249, arrêt : maison de retraite ou bus 65, arrêt : hôtel de ville d'Aubervilliers	Dr L. Gorini Mme L. Naveau Dr JD Matet Mme Y. Grasser Dr Y.-C. Stavy	01 82 37 00 90 (secrétariat du Dr Y.-C. Stavy)

Le taux surprenant de réussite au bac parmi les adolescents de l'IHSEA (100% cette année, dont une Mention Bien, malgré la gravité parfois extrême des pathologies, ainsi que les impasses scolaires antérieures constantes, rencontrées par les sujets accueillis à l'Institut), pourrait nous orienter sur les conditions qui permettent au symptôme de s'avérer

un appui, - tout spécialement dans la psychose, quand le Nom-du Père comme symptôme fait défaut.

Mais qu'est-ce qu'un symptôme, pour Freud, et pour Lacan ? En quoi le symptôme se distingue-t-il du délire ? C'est ce que nous souhaiterions interroger, en apprenant quelque chose à partir du plus vif de ce que les adolescents concernés auront rencontré et souhaité transmettre.

ADULTE • CORBEIL-ESSONNE

Stabat qu'est le langage

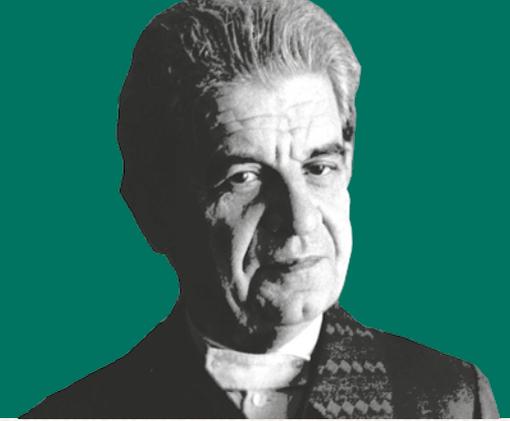
HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS
Lundis 13h - 16h 16 octobre, 4 décembre, 15 janvier, 19 mars, 14 mai, 18 juin 2018	Centre hospitalier sud-francilien - Service de psychiatrie 91G11 Dr Grasser, 40 Avenue Serge Dassault, 91100 Corbeil-Essonnes 2 ^e étage, espace B, Unité 5 Jacques Lacan, sonner. TRANSPORT : RER D, gare "Bras de Fer" (direction Corbeil-Evry) : téléphone 0161696529 VEHICLE : A6 direction Lyon, sortie RN104 direction Corbeil, sortie 32 direction Hôpital.	Mme Sonia Chiriaco Dr Fabien Grasser Mme Beatriz Vindret

Les sujets psychotiques, spécialement ceux dont la psychose est déclenchée - comme nous pouvons le voir dans les services de psychiatrie - peuvent rencontrer, de manière définitive ou transitoire, une difficulté, voire une impossibilité, à trouver place dans le langage. Le langage hors corps devient alors autonome et le sujet ne peut plus en faire son instrument. Face au traumatisme du signifiant pur, énigmatique, il ne parvient plus à loger ce qui devrait lui faire un corps.

Pris dès lors par l'ex-sistence de l'organe langage, il lui faut

inventer une fonction, qu'elle soit extraordinaire comme dans la paranoïa, impossible comme dans certaines schizophrénies ou la mélancolie, ou encore réduite à une petite identification, un petit point de capiton dans les maladies de la mentalité ou les psychoses ordinaires...

A l'occasion des présentations de malades, nous questionnerons tout particulièrement cette difficulté du rapport au signifiant traumatique pour ces sujets, qui fait retour et les empêche au moins transitoirement d'habiter le langage et d'avoir un corps.



Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

Les autres
activités de la
Section clinique
Paris-Île-de-France

LES ETUDES DE CAS CLINIQUES

La rencontre avec la clinique des tout-petits n'échappe pas à la demande et au désir

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS	RESEIGNEMENT
1 ^{er} lundi du mois 21 h - 23 h (hors vacances scolaires)	Salle à préciser	Yasmine Grasser avec Nicolas Jude, Angèle Terrier (CLAP)	Yasmine Grasser : ygrasser@orange.fr Angèle Terrier : angeleterrier@gmail.com Nicolas Jude : jude1@gmail.com

Nous partirons d'un énoncé de Lacan extrait de la page 617 des *Écrits* : "avec de l'offre j'ai créé la demande", pour lire "La direction de la cure et les principes de son pouvoir", prononcé par Lacan au colloque de Royaumont en 1958. Nous en tirerons quelques conséquences pour notre pratique.

Il va s'agir donc, non pas de rabâcher les dits de Lacan concernant la demande et le désir, mais d'étudier comment Lacan en isolant "la demande" démontre que se met en œuvre la dynamique de l'inconscient entre quelqu'un qui parle et celui qui l'écoute. Celui qui écoute est celui qui met en œuvre cette dynamique.

L'enfant ou l'adolescent et ses parents

HORAIRE	LIEU	ENSEIGNANTS
Mardis 9h 30 à 12h 30 2 novembre, 19 décembre, 16 janvier, 13 février, 20 mars, 10 avril, 15 mai, 19 juin 2018	Local de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris	Agnès Afialo Laure Naveau Nathalie Georges

La clinique nous enseigne sur la condition faite à l'enfant contemporain. La question *Che vuoi* ? oriente l'attention que le psychanalyste porte aux embarras que la jouissance cause au sujet parlant, jouissance toujours mauvaise et ignorée de lui. Comment accueillir la plainte de l'enfant et celle de ses parents ? Installer le dispositif dans lequel le sujet pourra mettre à l'épreuve sa confiance dans le langage et la fortifier pour l'éloigner du pire est de la responsabilité du psychanalyste, qu'il œuvre en cabinet ou en institution. Comment s'articule le savoir que le sujet parvient parfois à

C'est un psychanalyste, et un psychanalyste d'avant la "Proposition de la passe". A cette époque, un psychanalyste est celui qui invite un sujet à parler librement bien que cette liberté de paroles ne soit pas bien grande, dit-il, et qu'elle montre vite ses limites quand surgit l'aliénation du sujet à ce qui l'affecte. Il dégagera de la position du confesseur, du psychologue, du médecin, celle de l'analyste qui n'a rien à redire à ce qui se dit, rien à ajouter sinon à se tromper. Nous verrons à partir de la clinique du très jeune enfant et de sa famille comment se formule l'offre et si ces figures du maître sont encore d'actualité.

arracher à sa jouissance ? Et le savoir souvent prêt à porter que lui dispense notamment l'école ? Comment favoriser pour chacun l'invention d'une « solution symptomatique » pour supporter le heurt de la langue privée et de la langue publique, avec ou sans la dimension religieuse ?

En attendant de refonder un lieu permettant d'accueillir à nouveau les participants pour une présentation « in vivo », les cas cliniques seront présentés sur dossier. Il y aura aussi des contributions théoriques, brèves, pour élucider certains points des cas à partir de lectures théoriques en rapport avec le thème de l'année.

Samedi 7 octobre

à la salle du 92 bis boulevard du Montparnasse

CONVERSATION CLINIQUE SUR LE THÈME :

La dépression - Signal d'alarme ? trouble de l'humeur ? Affect ?

14 H - 16H30

Conversation : cinq cas présentés et débattus

Animé par Bertrand Lahutte, Jean-Daniel Matet, Yves-Claude Stavy

La dépression, comme entité nosographique, a envahi les discours relatifs au malaise dans la civilisation contemporaine. Ce terme, omniprésent dans le langage est corrélé à l'intrusion d'échelles de mesure pseudo-diagnostiques qui tentent de combler le vide et la régression des classifications psychiatriques. Sujets déprimés, dépressifs : *un peu, beaucoup, pas du tout*. On prône la dépression comme un générique qui collectivise là où gagne la dispersion. Elle fabrique des coupables du ratage dans un monde qui produit sans cesse des objets pour jouir. Autrement dit, c'est une pathologie qui fait objection à l'impératif contemporain du bonheur. La dépression comme maladie, comme épidémie, est ainsi devenue une véritable valeur de marché visant à coter l'efficacité des antidépresseurs et autres pilules du bonheur et à produire une langue commune, hors étiologie, entre chercheurs et cliniciens.¹

Néanmoins, dans la clinique psychanalytique ce que se fait entendre est que la dépression est d'abord, une pression subie par l'être parlant dans le ratage du rapport sexuel, du manque à être. Notre référence est donc plutôt L'Éthique² de Spinoza. Elle est la marque d'un vidage, un « en moins » mais aussi d'un « en plus » si l'on consent au fait qu'elle est un voile, une dérobaie du sujet qui cède sur son désir laissant à nu son être de jouissance.

Notre orientation psychanalytique questionne, au singulier de chaque cas, comment les affects

dépressifs désignent le rapport à la jouissance comme étant au delà du principe de plaisir.

Lacan traite l'affect dépressif avec la série angoisse, tristesse, gai sçavoir. La dépression n'est ni plus ni moins considérée comme la tristesse qui est une faute morale « une lâcheté morale qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de bien dire ou de s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure. »³ « Pour peu que cette lâcheté, d'être le rejet de l'inconscient, aille à la psychose, c'est le retour dans le réel de ce qui est rejeté, du langage ...⁴ » Et l'affect devient « trouble de l'humeur lorsque c'est l'Autre qui se trouve lâché dans ce rejet de l'inconscient »⁵.

A travers l'analyse des cas cliniques, l'Après Midi d'Études de la Section Clinique Paris-Île-de-France, qui se tiendra le samedi 7 octobre, au 92 boulevard du Montparnasse, 75006 nous donnera l'occasion d'aborder ces questions dans une approche différentielle qui visera à faire saillir la singularité de chaque cas.

Beatriz Vindret

¹ CROZALI, C : Le depression, , affect central de la modernité. Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 114.

² SPINOZA, B : L'Éthique. Paris, Flammarion, 1965.

³ LACAN, J : Television, Paris, Seuil, 1973, p.39.

⁴ Ibidem, p. 40

⁵ SKRIABINE, P : La depression un bon heurdu sujet ? La Cause freudienne N° 35, 1997, p. 22.

CONFÉRENCE DE RENTRÉE :

Les formes contemporaines des délires

16H30 - 18H

Marie-Hélène Brousse

2017 - 2018

INSCRIPTION

Section
clinique
Paris-Île-de-France

Bulletin à retourner avant 1er octobre 2017
avec le règlement à :
Section clinique de Paris-Île-de-France
5, boulevard Bourdon
75004 PARIS

2017 - 2018

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

Contact

PREMIERE INSCRIPTION : _____

INSCRIT À LA SECTION DEPUIS : _____

NOM : _____ PRÉNOM : _____

DATE ET LIEU DE NAISSANCE : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ CODE POSTAL : _____

E-MAIL* : _____ TELEPHONE : _____

PROFESSION : _____

DIPLÔME(S) : _____

PROFESSION : _____

LIEU DE TRAVAIL : _____

* indispensable pour recevoir les informations (signaler tout changement en cours d'année)

SI VOTRE INSCRIPTION EST ACCEPTÉE, ELLE SERA :

- Personnelle
 Prise en charge par une institution :
SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION :
Raison sociale _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Tél _____ Email _____
Nom du responsable de la FP _____

COÛT DE LA FORMATION

- 200 € À titre personnel
 250 € Au titre de la FMC
 130 € Demandeur d'emploi
 130 € Étudiants de moins de 26 ans
 350 € Au titre de la formation permanente

Règlement au nom de UFORCA-Paris-Île-de-France (Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
organisant la Section clinique)
N° d'agrément : 11 755 075 075

ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

SECRÉTARIAT

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal,
électronique ou télécopie avant le 3 octobre 2017. A adresser à :
UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section clinique
5, boulevard Bourdon - 75004 Paris
Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr
Téléphone : 09 62 04 94 82 (lundi et mardi de 10h à 14h)
Télécopie : 01 44 54 20 73

Conditions générales d'admission et d'inscription :

Pour être admis comme participant à la section clinique il n'est exigé aucune condition d'âge, ni de nationalité. Il est par contre recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être faites auprès de la Commission d'admission animée par le coordinateur de la Section. Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien avec un enseignant.

UFORCA-Paris-Île-de-France pour la formation permanente, association loi 1901, est agréée sous le numéro 11 755 075 075 auprès de la Délégation à l'emploi et à la formation professionnelle à Paris.
Son siège est : 5, boulevard Bourdon 75004 Paris.
E-mail : sclinpidf@wanadoo.fr . N° Siret :44949562100012.

Sections, Antennes et Collèges cliniques :

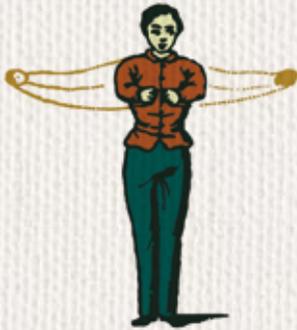
- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Île-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

**Association UFORCA PARIS-ÎLE-DE-
FRANCE pour la formation permanente**



SECRÉTARIAT

5, boulevard Bourdon 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82

(lundi ou mardi de 10h à 14 h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

www.uforca-paris-idf.org

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COORDINATION

Jean-Daniel Matet

ENSEIGNANTS

Dr. Agnès Aflalo

Mme Marie-José Asnoun

M. Philippe Bénichou

Mme Marie-Hélène Brousse

M. Laurent Dupont

Dr. Fabien Grasser

Mme Yasmine Grasser

Mme Nathalie Georges-Lambrichs

Dr. Ligia Gorini

Dr Nicolas Jude

Dr. Bertrand Lahutte

Dr. Dominique Laurent

Mme Anaëlle Lebovits-Quenehen

Dr. François Leguil

Mme Lilia Mahjoub

Dr. Jean-Daniel Matet

Mme Laure Naveau

Dr. Corinne Rezki

Dr. Yves-Claude Stavy

Mme Angèle Terrier

M. David Yemal

Mme Beatriz Vindret

Dr. Herbert Wachsberger